

TOULOUSE, Capitole. Rossini : Il Turco in Italia. 18-29 novembre 2016



TOULOUSE, Capitole. Rossini : *Il Turco in Italia*. 18-29 novembre 2016. Créé en 1814, succédant à un précédent ouvrage comique exotique : *L'Italienne à Alger* (1813), *Le Turc en Italie* prépare par sa fougue rythmique, la séduction mélodique des airs, par le piquant des situations, l'euphorie facétieuse de l'opéra à venir... *Le Barbier de Séville*, sommet comique de 1816. En fin musicien,

Rossini cisèle en deux actes, un matériau musical des plus raffinés, précisant chaque profil, ciselant chaque désir, jouant des situations dramatiques avec un sens théâtral d'une géniale invention. Dans cette arène sentimentale qui croise Orient-Occident, turcs et occidentaux, l'amour revêt des formes insaisissables qui annoncent aussi le marivaudage du plein XIX^e. A travers les yeux de ce turc (Selim) venu à Naples étudier les mœurs étranges des européens, surtout européennes, Rossini trouve le ton juste d'une comédie délirante et poétique où règnent, matière à rebonds comiques, dramatiques, drôlatiques : travestissements, imbroglios, quiproquos, suspenses et coups de théâtre...

Temps forts à ne pas manquer, d'autant plus si les interprètes en restituent la subtile magie expressive : le bal du second acte, où l'action suspend son vol, en un sextuor des travestissements a cappella, aux arabesques mozartiennes à couper le souffle. Puis Fiorilla dans le tableau qui suit, impose une profondeur psychologique inouïe qui annonce (par l'ampleur de sa cabalette) les grandes héroïnes tragiques (de

Norma à Lucia di Lammermoor). Le jeune Rossini est là dans cet écart saisissant : délire collectif, solitude tragique...

**Le Turc en Italie / il turco in Italia de Rossini au Capitole
de Toulouse**

Attilio Cremonesi, direction musicale / Emilio Sagi, mise en
scène

Puertolas, Spagnoli, Corbelli...

6 représentations

Les 18, 20, 22, 25, 27 et 29 novembre 2016

RESERVEZ VOTRE PLACE

distribution :

Pietro Spagnoli, Selim

Sabina Puértolas, Fiorilla

Alessandro Corbelli, Don Geronio

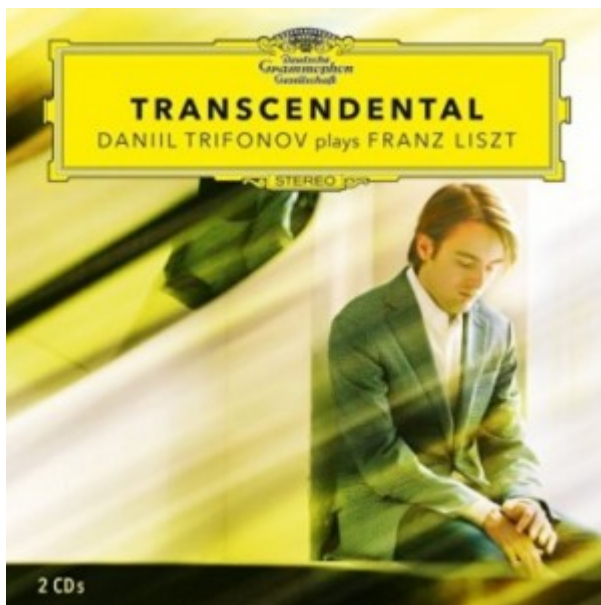
Yijie Shi, Narciso

Franziska Gottwald, Zaida

Anton Rositskiy, Albazar

ZhengZhong Zhou, Prosdocimo

CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt : 12 Études transcendantes (2 CD Deutsche Grammophon, 2015)



CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt : 12 Études transcendantes (2 CD Deutsche Grammophon, 2015). Né en 1991, Daniil Trifonov après des albums précédents dédiés à Rachmaninov intéresse aujourd'hui au Liszt d'ampleur et d'ambition : le génie du concert démonstratif comme le conteur poète, guide de paysages

sonores d'une irrésistibles profondeur...

CD1. LISZT s'est longuement penché sur le berceau de ses 12 **Études transcendantes**, composées à partir de 1827, guère fixées après remaniements qu'en 1851, avec titres poétiques et présentations plus claires, mais d'une technicité non moins redoutable.

Car sous l'étoffe ébouriffante de la virtuosité se révèle peu à peu la lyre poétique d'un tempérament qu'appelle et inspire l'éther céleste inaccessible. Entre subtilité suggestive et performance virtuose, peu de jouer ont ici pu trouver leurs marques. D'emblée, le jeune Daniil Trifonov (Premier prix 2011 au Concours Tchaïkovski de Moscou et au Concours Arthur Schnitzler de Tel Aviv) affirme une magnifique tempérament, maîtrisé, cohérent, et déjà d'une somptueuse éloquence

poétique. Ampleur et souffle comme implication directe et vision souvent millimétrée, intérieure, le jeu du jeune pianiste russe répond à nos attentes s'agissant d'un cycle de qui dépasse sa réputation exclusivement technique. Il faut y déployer une dose mesurée de sentiment pour réussir dans sa totalité sa formidable évolution, entre avatars et résonances, depuis son début jusqu'au terme de la 12ème Études. A 25 ans, le pianiste réussit un parcours sans fautes.

La notice fait valoir le regard introspectif du pianiste sur les 12 études, abordées tels les jalons d'un cheminement progressif, spirituel, à tout le moins, philosophique, miroir d'une expérience, longue épopée, celle de Liszt. « Mazeppa, Feux follets, Vision, Eroica, Ricordanza, harmonies du soir, Chasse neige »... chaque séquence est investie et incarnée avec une habileté sobre, un engagement d'une honnêteté admirable, et d'une certaine façon, au regard du jeune âge de l'interprète, d'une cohérence et d'une franchise surprenante.

CD2. Tout aussi délicatement habité, le second disque présente un choix de 5 Etudes de concert, dont les 3 enivrées, entières, passionnelles de l'opus S. 144, là encore véritable triptyque poétique et philosophique voire allusivement



mystique : Il lamento, La leggierezza (d'une évanescence magicienne), Un sospiro. Sans omettre, les Grandes Etudes de Paganini, exprimées portées et renouvelées avec une aisance et une classe raffinées. Ainsi l'assise des exercices paganiniens (maestria avec panache de l'étude la plus longue, plus de 5 mn : « Octave », souvent vertigineuse), n'empêche pas l'éloquence filigranée ni l'intériorité finement calibrée là aussi (page 8 : « Campanella » entonnée comme une berceuse et énoncée avec une franche tendresse, continuent murmurée et articulée avec une suavité volubile : quelle imagination dans l'art de déclamer : Trifonov subjugué par son sens de la progression du

discours sur la durée). Oui Daniil Trifonov est comme un lutin facétieux et diversement suggestif. En dévoilant l'intériorité et la richesse poétique sous les cascades virtuoses des notes emperlées, le jeune pianiste nous touche infiniment. A suivre. Heureuse surprise qui vient combler la moisson pianistique de cette rentrée 2016, où brille un autre talent immense, fulgurant du clavier actuel, le Britannique Benjamin Grosvenor (LIRE notre compte rendu de son dernier disque : HOMAGE édité chez Decca).



CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt (1811-1886) : 12 Études transcendantes, Etudes de concert S 145 et S 144 – Grandes Études de Paganini S 141 – 2 CD Deutsche Grammophon 0289 479 55 290. Enregistré en septembre 2015 à la Siemensvilla, Berlin. Durée : 66'06 + 51'24.

Compte rendu, opéra. Angers. Angers Nantes Opéra, le 12 octobre 2016. « La Guerre des Théâtres » (1714). Les Lunaisiens.

Compte rendu, opéra. Angers. Angers Nantes Opéra, le 12 octobre 2016. « La Guerre des Théâtres » (1714). Les Lunaisiens. Créé pour célébrer le tricentenaire de l'Opéra-Comique de Paris (LIRE [notre compte rendu d'avril 2015](#)), le spectacle « La Guerre des Théâtres » fait escale au Théâtre

d'Angers, cet automne 2016. Jean-Philippe Desrousseaux et Arnaud Marzorati proposent un opéra-comique d'après La Matrone d'Ephèse de Louis Fuzelier, avec des musiques diverses extraites du répertoire baroque français. La conception très intéressante et d'une incroyable actualité compte cette fois avec le décor historique du Théâtre de la Reine du Château de Versailles, exceptionnellement prêté à l'occasion.

La Guerre des Théâtres ou la Matrone à la Foire

Un prélude en forme de conférence est donné au Théâtre d'Angers peu avant la première. Les invités Françoise Rubellin, conseillère théâtrale, experte des parodies d'opéras et théâtres forains, et Patrick Barbier, historien de la musique, racontent l'histoire de la création de l'opéra-comique, produit issu des contraintes et solutions des théâtres de la Foire au XVIII^e siècle. Geste très éclairé et éclairant de la part d'Angers Nantes Opéra à l'adresse du plus large public qui veut toujours se cultiver davantage.

Le spectacle est aussi l'opportunité de redécouvrir et vivre autrement l'histoire de la musique en France. Le concept implique l'utilisation de l'histoire de Fuzelier comme un prétexte pour raconter cette « guerre des théâtres » que nous devons à Louis XIV, dans son désir avide de garder coûte que coûte le monopole des Arts en France. Ainsi, l'histoire de la

veuve est transfigurée avec panache et devient l'occasion de revisiter les formes présentes aux théâtres des Foires parisiennes, donc monologue, pantomime, pièce par écriteaux, marionnettes...



La Guerre des Théâtres est interprétée par l'ensemble la Clique des Lunaisiens, en l'occurrence 4 instrumentistes sur scène jouant sur des instruments d'époque. Le figure centrale de cet ensemble est le baryton Arnaud Marzorati, qui est Directeur artistique dans la production et interprète notamment du personnage de Pierrot. Avec lui, la haute-contre Jean-François Lombard dans le rôle travesti de la Matrone et la fabuleuse et piquante soprano Sandrine Buendia dans les

rôles de Colombine et de l'Opéra. Cette dernière a sans doute les morceaux chantés les plus mémorables, et son timbre léger et agréable, sa tenue pétillante enchantent sur scène. Incarnation de l'Opéra, elle demande sa redevance aux artistes forains : il s'agit là du moment le plus virtuose et drôle musicalement. Excellentes également, les performances, et théâtrales et musicales de Marzorati et de Lombard, chacun dans son registre, du comique délirant et du larmoyant affligé; le premier avec un je ne sais quoi de touchant en tant que Pierrot, le niais qu'on aime embêter ; le second, avec une superbe aisance dans le rôle travesti, répliques percutantes et chant affectée à souhait !

Le spectacle des marionnettes à la fin de la soirée reste un tour de force d'humour très touchant. La salle malheureusement peu remplie du Théâtre d'Angers a pu se régaler pendant une heure et demie de spectacle où le public participe pas seulement avec ses applaudissements et fou rires, mais aussi en chantant plusieurs morceaux parodiques grâce aux écriteaux portés par les acteurs tenus au silence, comme l'attestent les sources de l'époque ! Les Lunaisiens interprètent les quelques tubes du baroque français avec brio et sincérité ; formant troupe et complicité de bon aloi, ils participent pleinement à l'ambiance gaillarde du show !



Compte rendu, opéra. Angers. Angers Nantes Opéra, le 12 octobre 2016. « La Guerre des Théâtres », opéra-comique d'après La Matrone d'Ephèse (1714) de Louis Fuzelier. Sandrine Buendia, Jean-François Lombard... chant. Ensemble La Clique des Lunaisiens, musique instrumentale. Jean-Philippe Desrousseaux, conception, mise en scène et marionnettes. Arnaud Marzorati, Pierrot, Direction Artistique.

Illustrations : La Guerre des Théâtre 2016 © Jeff Rabillon – L'Opéra (Sandrine Buendia) et Arlequin.

CD, annonce. ROME, 1703. LE PARNASSE FRANCAIS ressuscite la MESSA CLEMENTINA DE A. SCARLATTI (1 cd PARATY).

☒ CD, annonce. ROME, 1703. LE PARNASSE FRANCAIS ressuscite la MESSA CLEMENTINA DE A. SCARLATTI (1 cd PARATY). Un ensemble français sur instruments anciens, créé en 2000, récidive dans le registre qui lui est propre depuis ses débuts : le défrichage et la recreation de joyaux oubliés. Le Parnasse Français (Louis Castellain, direction) réalise ici la renaissance d'un chef-d'œuvre musical italien, sommet de la Rome baroque : la Messa Clementina d'Alessandro Scarlatti, jamais entendue depuis 300 ans. La réalisation technique en a été permise grâce à un appel aux dons depuis un site français : merci messieurs les Français de produire cette résurrection qui intéresse pourtant en premier chef, le Vatican... dont on sait cependant la richesse qui se compte en... milliards! Les résultats de la collecte ayant dépassé les prédictions – preuve de l'intérêt de la démarche auprès d'un grand nombre de généreux mélomanes-, l'ensemble annonce qu'il pourra prochainement se dédier à un nouvel album de musique italienne (probablement Ferrare au début du XVIe siècle, à la cour d'Hercule 1er d'Este...), heureux cycle plein de promesses.

En couverture du cd PARATY, un Ange (baroquissime) du Bernin (pour Saint-Pierre). Instrumentistes et chef du Parnasse Français recréent donc une œuvre magistrale et inédite, composée en 1703 par Alessandro Scarlatti pour le pape Clément XI, dont elle porte le nom, destinée aux meilleurs chanteurs de la Chapelle Sixtine : la Messa Clementina à 5 et 7 voix a cappella. Le programme du disque comprend aussi d'autres œuvres inédites de Scarlatti et de son prédécesseur à Rome, Giovanni Pierluigi Palestrina (*Tu es Petrus, Surrexit pastor*

bonus). Nous voici donc au temps de l'âge d'or vocal de la Rome Pontificale et Baroque, quand musique et foi fusionnaient pour célébrer la plus grande gloire de l'église romaine et catholique.



CD, annonce. **Alessandro Scarlatti : Messa Clementina / Le Parnasse Français – Louis Castellain, direction (1 cd Paraty)**. Grande critique à venir, début novembre 2016, dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.COM

Compte rendu, concert. La Rochelle. La Coursive, le 5 octobre 2016. Haendel, Haydn. David DQ Lee, contre ténor, ensemble Matheus, Jean Christophe Spinosi, violon et direction

LE CONCERT VIRE AU SHOW... : Jean Christophe Spinosi et l'ensemble Matheus à La Rochelle. Reconnu de longue date comme un ensemble au répertoire hétéroclite, l'ensemble Matheus ouvre, ce mercredi 5 octobre, la saison musicale de La Coursive, située au cœur de La Rochelle, avec un



programme qui se situe à la croisée des chemins. **Jean Christophe Spinosi** a programmé des œuvres de Georg Friedrich Haendel (1685-1759) qui est, avec Johann Sebastian Bach, le compositeur baroque par excellence, et de Joseph Haydn (1732-1809) qui marque la période dite classique et est le précurseur de la période romantique. Pour donner vie aux personnages de Haendel et de Haydn, le chef d'orchestre a invité le contre-ténor d'origine coréenne David DQ Lee.

Dès les premières notes de l'ouverture de Serse de Haendel, Spinosi donne le ton de la soirée. Le concert sera de haute volée dirigé avec une rigueur et une précision par un chef survolté... à la main de velours dans un gant de fer. **Le contre-ténor David DQ Lee** chante les deux airs de Serse : Fron di tenere et ombra mai fu avec une maîtrise digne des meilleurs. La voix est large, puissante, ronde, chaleureuse ; elle rend parfaitement justice à l'oeuvre de Haendel. Si Rinaldo est interprété avec le même enthousiasme que Serse, c'est la scène de la folie d'Orlando «Ah stiglia larve» qui fait sourire. En effet, Spinosi qui dirige tout en jouant du violon se montre déchaîné tandis que David DQ Lee se la joue, façon rock star entre deux séquences de cette scène redoutable. Le public réserve d'ailleurs un accueil grandement chaleureux aux artistes qui sont tout sourire. Performance... quand tu nous tient.

La seconde partie est consacrée à **Joseph Haydn (1732-1809)**. Jean Christophe Spinosi et David DQ sont aussi impliqués et généreux qu'en début de soirée. Et si l'ouverture d'Armida est remarquablement interprétée, la surprise de la soirée vient de la cantate **Ariana in Naxos**. Peu donnée, elle fut composée à l'origine pour voix et piano en 1789. Réécrite pour orchestre et voix plus tard, la partition gagne une intensité évidente avec l'ensemble Matheus et **David DQ Lee**. Là encore, les artistes font montre d'une implication et d'une générosité sans égale ; les uns et les autres ont très à cœur de défendre

les oeuvres qu'ils ont choisies, en particulier les méconnues et cette Ariana in Naxos de Haydn gagne réellement à être réestimée, alternant moments d'espoir, de résignation, voire de désespoir sans pour autant tomber dans l'excès. David DQ Lee vit pleinement le martyr de la malheureuse Ariana faisant entrer avec talent un public conquis dans l'univers si bien mis en musique par un Haydn très inspiré. Pour terminer une soirée magistralement conduite, Jean Christophe Spinosi dirige avec autant de verve que d'intensité, la symphonie n°82 dite «l'ours»; le chef finit d'ailleurs par rappeler à l'ordre avec beaucoup d'humour un public si enthousiaste qu'il applaudit entre chaque mouvement. La salle ne s'en est pas formalisée et a réservé un triomphe à chacun des artistes qui viennent saluer à plusieurs reprises. Spinosi ne manque pas d'humour, il donne un bis sur son violon, bis qu'il annonce lui même. Le morceau, d'un compositeur africain a des sonorités traditionnelles des tribus africaines et le public se prend au jeu en accompagnant Spinosi avec un malin plaisir.

En invitant l'ensemble Matheus pour le premier concert de leur saison musicale, les responsables de La Coursive ont réussi un coup de maître. Devant une salle comble, musiciens, chef et chanteur ont enchanté leur public avec un programme alternant avec bonheur musique instrumentale et musique vocale. La présentation de la cantate Ariana in Naxos est un pari d'autant plus réussi que les interprètes ont rendu sa juste place à une œuvre trop méconnue.

La Rochelle. La Coursive, le 5 octobre 2016. Georg Friedrich Haendel (1685-1759) : Serse : ouverture, Fron di tenere, ombra mai fu, Rinaldo : ouverture, Venti Turbini, Orlando : Ah stiglia larve, Joseph Haydn (1732-1809) : Armida : ouverture, Ariana in Naxos, Symphonie N°82 «l'ours». David DQ Lee, contre ténor, ensemble Matheus, Jean Christophe Spinosi, violon et direction.

Opéra national du Rhin : The Turn of the screw de Britten par Robert Carsen

Compte rendu, opéra. Strasbourg, le 21 septembre 2016. Britten : The Turn of the screw. Robert Carsen, mise en scène. Pour Robert Carsen, le titre de la nouvelle d'Henri James (*Le tour d'écrou* / The turn of the screw) met en avant les portes et les ouvertures, – fenêtres, baies vitrées, ...-, des lieux de



passage et d'apparition dont sa mise en scène, taillée au cordeau et d'une précision haute couture, use et abuse dans chaque séquence ; hautes fenêtres du vaste vestibule d'entrée; très subtile référence à Hammershoi pour la chambre de Miles mais sous des lumières plus froides et bleutées (- rien à voir avec le visuel affiché par l'Opéra de Strasbourg en rouge sang : couleur bannie ici) ; fenêtre mirador à la Edward Hopper, d'où la Gouvernante s'exerce à la peinture sur le motif ... Tout est suggéré (davantage qu'exprimé) au seuil, dans l'embrasement, dans un passage... où l'ombre de plus en plus étouffante suscite les apparitions fantomatiques sans que le mystère en soit définitivement élucidé.

Ce jeu visuel et limpide qui reste légitime fait la force d'un spectacle très esthétique, comme toujours chez Carsen. En outre, les références aux films d'Hitchcock (présentation de la gouvernante dont le profil et le voyage jusqu'au château de Bly sont exposés à la façon d'une conférence / projection dans

l'esprit d'une audition / recrutement ou d'une enquête ; d'emblée ce dispositif avec narrateur devenu conférencier, place le spectateur en voyeur analyste.

Tout est parfaitement à sa place soulignant bien que ce qui est représenté toujours sur la scène, peut ne pas avoir été, mais a été effectivement vu, pensé, imaginé : jeu sur l'image et son interprétation ; ce qui est visible est-il réel ? / jeu sur l'illusion en perspectives et plans illimités, troubles, entre songe et rêverie... plutôt cauchemar. La gouvernante qui voit les spectres menaçants est-elle folle ou de bonne foi?

Et si elle disait vrai, les interprétations et conjectures qu'elle échafaude et en déduit, sont-elles justes ? Miles et Quint sont-ils bien les acteurs d'un duo dominant / dominé tel qu'elle se l'imagine ?



Même si dans l'entretien publié à l'occasion de la création viennoise, et reproduit dans le livret du programme à Strasbourg, Robert Carsen souhaite que le spectateur se fasse sa propre idée sur ce qui se joue, le metteur en scène est

cependant très directif dans son choix visuel en montrant en une séquence video hautement hitchcokienne, que l'ancien intendant Quint ouvragait nuitamment l'ancienne gouvernante (Miss Jessel), sexualité ardente et copieusement suggérée, du reste tout à fait banale, si le pervers Quint n'avait fait du jeune Miles ... le témoin de ses frasques sensuelles : ainsi la manipulation et la pression qu'exerceraient désormais les fantômes de Quint et Jessel sur les enfants, serait d'ordre sexuel mais de façon indirecte, une initiation traumatique en quelque sorte qui ici tue l'innocence.

Carsen offre à Britten l'une de ses plus belles mises en scène

Pur fantastique

La scène qui conclue la première partie en marque le point culminant quand le jeune Miles rejoint le lit de sa gouvernante et tente un baiser des plus troublants car il se comporte comme un adulte au fait des choses de l'amour. Ce point est crucial dans la mise en scène de Carsen car il fait écho aussi dans la propre psyché de la Gouvernante, un être fragile et passionné, d'autant plus vulnérable et sensible à cette « agression » de l'intime qu'il s'agit comme le dit très justement Carsen « d'une jeune femme probablement encore vierge, tombée amoureuse éperdue de son employeur », le tuteur des enfants, jamais présent car il est resté à Londres pour ses affaires...



Ainsi les cartes sont battues et dévoilées dans une mise en scène d'une rare justesse d'autant plus convaincante qu'elle reste toujours esthétique et exceptionnellement précise, collectionnant des tableaux littéralement picturaux et fantastiques : le lit de la gouvernante d'abord projeté à l'écran comme si les spectateurs étaient au plafond, puis en un basculement spectaculaire, renversé sur le plateau de façon réelle; c'est aussi la scène terrible et d'une possession démoniaque quand Quint paraît après la gouvernante dans la chambre du jeune Miles, le lit du garçon glissant à cour à mesure que le démon marche sur le plateau dans sa direction ... La mécanique théâtrale est prodigieusement inventive et fluide, créant ce que nous attendons à l'opéra : des images de

pure magie qui rétablissent à l'appui du chant, l'impact du jeu théâtral.

Un autre thème se distingue nettement et fait sens d'une façon aussi criante ici que la perte de l'innocence et la manipulation perverse : l'absence de communication. Tous les individus de ce huit-clos à 6 personnages .. ne communiquent pas (ou précisément ne dialoguent pas). On ne nomme pas les choses pour ce qu'elles sont. Celui qui en paie le prix fort (donnant à la pièce sa profondeur tragique) est le jeune garçon dont on comprend très bien dans la dernière scène -, qu'il a été la proie de forces démesurées.

Ce vœu du silence absurde, ce culte du secret – comme la gouvernante hésite à écrire à l'oncle absent pour lui faire part de la menace qui pèse sur les enfants-, est un véhicule qui propage la terreur et la folie; corsetée, hypocrite, socialement lisse et conforme, cette loi de l'omerta gangrène les fondements du collectif : Britten en a suffisamment souffert en raison de son homosexualité, d'autant plus à l'époque de Henry James, acteur témoin du puritanisme britannique dont il n'a cessé d'épingler avec élégance et raffinement, la stupidité écoeurante.

Par sa finesse et son intelligence, Carsen exprime tout cela, dévoilant mais dans l'allusion la plus subtile, les forces en présence... jusqu'à l'atmosphère d'un château hanté par les esprits. Ce fantastique psychologique est captivant d'un bout à l'autre. C'est même l'une des plus remarquable mise en scène du Canadien (avec Capriccio au Palais Garnier).



Côté interprètes, deux formidables artistes dominent la distribution par leur trouble sincère, leur intensité progressive déchirante : la Gouvernante de **Heather Newhouse** (beauté souple de la voix, expressivité très canalisée), et révélation, le jeune Miles du jeune **Philippe Tsouli** : intelligence dramatique et justesse du jeu scénique, de toute évidence, le jeune artiste est très prometteur). Leur duo crée des étincelles et restitue à ce drame onirique et tragique, sa profonde humanité. L'issue fatale n'en est que plus saisissante. Dans la fosse, le jeu précis et flexible lui aussi de Patrick Davin souligne les éclats ténus de cet opéra de chambre qui murmure et séduit, captive et ensorcelle, en particulier dans chaque prélude orchestral, véritable synthèse annonciatrice du drame à l'œuvre. Depuis Peter Grimes, Benjamin Britten a, on le sait, le génie des interludes. Production événement de cette rentrée lyrique en France, absolument incontournable aussi captivante qu'esthétique ; et indiscutablement par l'imbrication réussie du chant et du

théâtre, sans omettre la vidéo, l'une des réalisations les plus fortes et justes de Robert Carsen à l'opéra. A voir à Strasbourg et Mulhouse, jusqu'au 9 octobre 2016.

A l'affiche de l'Opéra national du Rhin, les 21, 23, 25, 27 et 30 septembre à Strasbourg, puis les 7 et 9 octobre 2016 à Mulhouse (La Filature). Incontournable.

LIRE aussi notre [présentation de l'opéra The Turn of the screw à l'Opéra national du Rhin](#)

Opéra en deux actes avec prologue

Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James

Création le 14 septembre 1954 à Venise

Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin

Mise en scène: Robert Carsen

Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman

Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho

Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet

Vidéo: Finn Ross

Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff

La Gouvernante: Heather Newhouse

Mrs Grose: Anne Mason

Miss Jessel: Cheryl Barker

Miles: Philippe Tsouli

Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg

Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

Toutes les illustrations : © Klara Beck / Opéra national du Rhin 2016

Cinéma : Sonya Yoncheva chante Norma

CINEMA. Sonya Yoncheva chante Norma, lundi 26 septembre 2016, 19h30. En direct du [Royal Opera House de Covent Garden](#), les salles de cinéma diffusent la prise de rôle événement de cette rentrée lyrique européenne : Norma par la soprano vedette Sonya Yoncheva.



A l'affiche du **Royal Opera House de Covent Garden à Londres**, le sommet belcantiste de **Bellini, Norma de 1831**, permet actuellement une prise de rôle proche du sublime par la soprano Sonya Yoncheva, – pour classiquenews, l'une des divas absolutes de l'heure, avec sa consœur [Anna Netrebko \(dont le récent album discographique Verismo a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016\)](#) ... Chanter Norma dans le sillon de la créatrice, Giuditta

Pasta n'est pas chose aisée pour toutes les cantatrices

lauréates à relever les défis de ce rôle de femme forte, tragique, toujours digne. Sa grandeur morale fait plier finalement tous ses ennemis, y compris l'indigne romain Pollione, qui l'a abandonnée pour une plus jeune (Adalgisa) et dont elle a eu deux enfants. Mère et femme trahie, Norma incarne un personnage mythique de l'opéra romantique italien auquel Sonya Yoncheva apporte sa couleur sensuelle et ses dons de tragédienne extatique, langoureuse, hallucinante (en particulier dans le fameux air à la lune, « Casta diva », air légendaire qui a fait le triomphe avant elle, de Maria Callas ou de Montserrat Caballe). Une prise de rôle événement qui explique pourquoi il ne faut manquer sous aucun prétexte cette production diffusée au cinéma, ce (lundi) 26 septembre 2016, à partir de 20h, dans les salles partenaires de l'événement.



Autres arguments de cette production londonienne de Norma... Dans la fosse, l'excellent **Antonio Pappano** (directeur musical du Royal Opera House / ROH) qui sait ciseler la tenue de l'orchestre dans son rapport aux voix (c'est lui qui dirige Puccini et les véristes italiens choisis par Anna Netrebko dans son récent recueil « verismo » édité chez Deutsche Grammophon. La réalisation scénique et visuelle est signée du truculent et parfois délirant **Alex Ollé**, l'un des directeurs de la compagnie catalane La Fura dels Baus. Pour cette Norma, le metteur en scène inscrit l'action de la prêtresse gauloise dans un contexte de guerre menée par les extrêmes d'une société religieuse fanatique. Aux côtés de la soprano vedette, distinguons le ténor maltais riche en finesse et tension dramatique : **Joseph Calleja** (Pollione), mais aussi Sonia Ganassi (la jeune prêtresse Adalgisa) et Brindley Sherratt (Oroveso, le père de Norma). Durée indicative : 3h, comprenant 1 entracte, une présentation de 15 minutes.



Norma diffusée ainsi depuis Londres ouvre [la nouvelle saison du ROH Live Cinema](#), diffusion dans les salles de cinéma en France des spectacles opéras et ballets de ROH / Royal Opera House de Londres (12 soirées sont annoncées pour cette saison, 6 opéras et 6 ballets).

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2016, 19h30 : Norma de Bellini, en direct du Royal Opera House de Covent Garden, Londres / Chanté en italien avec des sous-titres en anglais

NORMA : SONYA YONCHEVA

POLLIONE : JOSEPH CALLEJA

ADALGISA : SONIA GANASSI

MUSIQUE – VINCENZO BELLINI

CHEF D'ORCHESTRE : ANTONIO PAPPANO

METTEUR EN SCENE : ÀLEX OLLÉ

+ **D'INFOS:** sur [le site du ROH Royal Opera House de Londres / Norma de Bellini avec Sonya Yoncheva](#), à l'affiche du Royal Opera House de Covent Garden Londres, du 23 septembre au 8 octobre 2016

Norma de Bellini par Sonya Yoncheva à Londres est diffusé aussi sur [la radio BBC 3, le 5 novembre 2016 18h30](#)

Norma de Bellini avec Sonya Yoncheva, à l'affiche du Royal Opera House de Covent Garden Londres, du 23 septembre au 8 octobre 2016

+ D'INFOS sur le [site du ROH Londres](#)

LES SALLES EN FRANCE partenaires du ROH, qui diffusent NORMA, le 26 septembre 2016, 19h30 : [consulter le site du ROH Live cinema](#)

Orchestre National de Lille : 4 concerts dirigés par Alexandre Bloch

Orchestre National de Lille, nouvelle saison

2016 – 2017. Quatre programmes majeurs à ne pas manquer avec **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical. La nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille marque une nouvelle étape et un jalon décisif dans



l'histoire de la phalange lilloise puisque le chef français Alexandre Bloch a été nommé nouveau directeur musical de l'Orchestre, succédant ainsi au chef fondateur **Jean-Claude Casadesus**, en poste depuis 1976. Pour ses 40 ans, l'Orchestre s'offre un tempérament plein d'énergie, un musicien solide et charismatique qui réalise l'esprit de continuité et de d'approfondissement défendu au cours de la nouvelle saison par les musiciens à Lille. Violoncelliste, aujourd'hui chef invité principal des Düsseldorf Symphoniker, Alexandre Bloch (Talent Adami 2012) en mettant surtout l'humain et une grande curiosité au centre de ses préoccupations a à coeur de défendre et de prolonger les valeurs développées depuis la création de l'Orchestre, par Jean-Claude Casadesus.

En cette première saison, les spectateurs pourront découvrir et suivre le travail du nouveau chef avec les instrumentistes de l'Orchestre national de Lille, ce dès le premier programme emblématique d'une passation déjà très attendue ; puis au cours des 3 autres concerts à l'affiche de la saison : soit 4 rendez vous incontournables de la nouvelle saison symphonique en France, en septembre, décembre, mai puis juillet 2016.

4 concerts de l'Orchestre National de Lille sous la direction de **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical

Concert de passation

Jeudi 29 septembre 2016

Vendredi 30 septembre 2016 à 20h

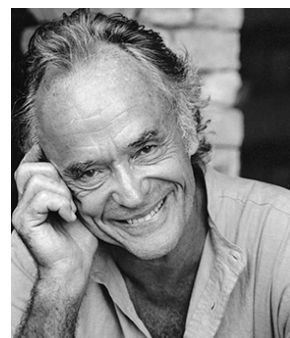
LILLE, Auditorium du Nouveau siècle

Samedi 1er octobre 2016, à 20h

DOUCHY-LES-MINES, L'Imaginaire

Bienvenue Maestro !

Concert d'ouverture avec **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Lille. Au programme pour ce premier concert de présentation, un premier volet comme une passation : l'ouverture de l'opéra Benvenuto Cellini de Berlioz par le fondateur historique **Jean-Claude Casadesus** ; ensuite Alexandre Bloch dirigera InFall de Hèctor Parra – compositeur en résidence, (création française) ; le Concerto pour violon



de Khatchaturian (soliste : Nemanja Radulovic, violon), enfin L'Oiseau de feu (musique du ballet intégral) de Stravinsky. Ainsi les spectateurs lillois se délecteront de symphoniste flamboyant sous la conduite des deux chefs désormais emblématiques de l'Orchestre National de Lille en sa nouvelle saison 2016 – 2017 : furie italienne dans l'évocation du destin passionné de Cellini, orfèvre sanguin dans la Florence de la Renaissance ; puis virtuosité scintillante chez Khatchaturian puis Stravinsky.



Pour les deux chefs c'est un programme idéalement choisi : Jean-Casadesus a toujours montré une réelle affinité avec le romantisme français ; quant à Alexandre Bloch, l'idée entre autres de retrouver les splendeurs suggestives de l'orchestre du jeune Stravinsky quand il composait pour les Ballets Russes, demeure la source inspiratrice d'une insondable richesse. Un émerveillement et une ivresse instrumentale que le nouveau maestro aura plaisir de transmettre et partager...

[RÉSERVEZ votre place](#)

HAPPY NEW YEAR IN AMERICA

Jeudi 15 décembre 2016, 20h

Mardi 20 décembre 2016, 20h

Mercredi 21 décembre 2016, 16h

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

En tournée dans le territoire :

Vendredi 16 décembre 2016, 20h à MAUBEUGE, La Luna

Samedi 17 décembre 2016, 20h à CARVIN, salle Rabelais

Dimanche 18 décembre 2016, 16h à SAINGHIN-EN-MELANTOIS / Salle
de sport



Allégresse et plaisir de vivre... les qualités défendues par ce programme réjouissant et festif déploient l'énergie et la fièvre en provenance (majoritairement- si l'on excepte Marquez) d'Amérique du nord. L'ONL, Orchestre National de Lille sous la baguette vive, affûtée de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch, joue l'Ouverture de Candide et le Divertimento pour orchestre de **Leonard**

Bernstein, Mavis in Las Vegas de Maxwell Davies et Tahiti Trot de Shostakovitch (l'une des rares moments musicaux où le compositeur russe s'abandonne à une certaine plénitude allègre... dévoilant un talent indiscutable pour la musique de danse), sans omettre Fanfare for the Common Man de Copland, Danzon n°2 de Marquez, Circus Polka de Stravinsky enfin, la

Suite Porgy and Bess du très élégant et rythmiquement irrésistible Gershwin. Tous les compositeurs ici réunis savent s'inspirer de mélodies populaires, sublimées dans une parure orchestrale d'un raffinement entraînant et communicatif.

[RÉSERVEZ votre place](#)

Les PÊCHEURS DE PERLES de Georges Bizet

Mercredi 10 mai 2017, 20h à LILE, Auditorium du Nouveau Siècle
Vendredi 12 mai 2017, 20h à PARIS, TCE – Th. des Champs-Élysées

En version de concert, l'opéra du jeune Bizet (25 ans alors), – lauréat du Prix de Rome –, affirme le tempérament bouillonnant du futur auteur de Carmen. C'est aussi pour l'Orchestre habitué aux concerts symphoniques, une formidable expérience lyrique où la tenue générale des instrumentistes doit suivre et envelopper sans les couvrir, toutes les voix solistes. Justement, la distribution de cette



production lyrique romantique comprend quelques uns des jeunes chanteurs français les plus convaincants de l'heure : la soprano **Julie Fuchs** (Leïla, prêtresse de Brahma, amoureuse du pêcheur Nadir), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey (Zurga, roi des pêcheurs)... Chacun connaît la fameuse Romance de Nadir,

prière virile d'une étonnante séduction mélodique chantée par le ténor vedette... de fait, Les Pêcheurs de Perles, ouvrage créé avec un certain succès au Théâtre Lyrique, Place du Châtelet à Paris en septembre 1863, convoque l'esprit fantasmatique et onirique de l'orientalisme Second Empire. L'action se passe à Ceylan et met en lumière la bravoure de Durga, décidé finalement à sauver le couple amoureux, Leïla et Nadir. Outre une complicité feutrée avec les voix, l'orchestre doit révéler l'élégance de l'orchestration dont la finesse annonce couleurs et éclats, eux méditerranéens à défaut d'être exotiques, de l'orchestre romantique français étincelant dans Carmen (1875)...

[RÉSERVEZ votre place](#)

ENFER et PARADIS

Clôture de la saison 2016 – 2017

Samedi 1er juillet 2017, 18h30

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

ROBIN : Inferno (Frantizek Zvardon, création vidéo)

FAURÉ : Requiem

Enfer et Paradis. Programme conflictuel et contrasté en guise de conclusion de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille. Un nouveau terreau fertile aux accents et nuances, scintillants et crépitants, sous la baguette d'Alexandre Bloch. D'abord, déflagrations et vertiges grâce

aux sonorités puissantes du compositeur en résidence Yann Robin, au background rock, jazz et aussi naturellement classique. Au terme de sa nouvelle partition infernale, surgit in extremis une lueur d'espoir après l'évocation d'un monde en prise avec les forces démoniaques. Puis c'est bien l'apprentissage des béatitudes et du renoncement le plus apaisant et paisible qui s'affirme à travers le chant de la soprano (Armelle Khouardoïan), du baryton (Jean-François Lapointe) et du chœur (Régional Hauts-de-France), dans l'irrésistible Requiem de Fauré véritable baume pour l'âme en souffrance (évocation du Paradis et des anges bienveillants, accueillants du dernier épisode : In Paradisum).

RÉSERVEZ votre place

4 événements de la saison 2016 – 2017 : 3 programmes symphoniques et 1 concert lyrique par l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch.

Toutes les INFOS et les modalités de RÉSERVATIONS sur [le site de l'Orchestre national de Lille \(www.lilleonline.com\)](http://www.lilleonline.com)



Illustrations : Alexandre Bloch © JB Millot / Orchestre National de Lille ;

LONDRES, ROH : Sonya Yoncheva chante Norma (12-26 septembre 2016)

LONDRES, ROH. Norma de Bellini : 12-26 septembre 2016. Sonya Yoncheva chante Norma. Elle a triomphé dans La Traviata de Verdi à l'Opéra Bastille (applaudie vécue en juin dernier, affirmant par son onctueuse féminité, l'une des Violettas les plus raffinées et convaincantes qui soient, avec sa consœur albanaise Ermolena Jaho, grande victorieuse des Chorégies d'Orange 2016), **Sonya Yoncheva poursuit sa carrière de haut vol** : après plus récemment une Iris de Mascagni, toute autant voluptueusement aboutie à Montpellier, voici à Londres, sa **Norma de Bellini (1831)**, un rôle qui en plus de la beauté de son timbre de miel, devrait aussi confirmer son belcanto, avec phrasés et vocalises à l'envi... Le Royal Opera House présente ainsi sa nouvelle production de Norma, prêtresse à la lune et fille du druide Oroveso, mariée secrètement au Consul romain Pollione mais honteusement trahie par lui, alors



qu'elle a eu deux fils du romain. Mais l'homme est faible et lui préfère à présent une jeunette plus adorable (Adalgisa, elle aussi prêtresse gauloise).

La tendresse du rôle, son caractère noble et énigmatique, sa moralité aussi font du personnage de Norma, sublime vertueuse, l'un des plus complexes et admirables du répertoire romantique italien. Bellini et son librettiste Romani excellent aussi à peindre l'amitié entre les deux femmes, toutes deux liées à Pollione, mais inspirées par un idéal de loyauté des plus respectables. Adalgisa jure d'infléchir le cœur de Pollione pour qu'il revienne auprès de Norma et ses deux garçons (duo magique Norma / Adalgisa : « Si, fino all'ore », acte II). Ainsi c'est dans la mort et les flammes, que Norma et Pollione se retrouvent unis pour l'éternité. Sur les traces de la créatrice de Norma, Giuditta Pasta, Sonya Yoncheva s'apprête à endosser l'un des rôles qui pourraient bien davantage affirmer sa grande suprématie vocale comme sa grâce dramatique. Avec Anna Netrebko son aînée, une diva d'une irrésistible vérité, doublée d'une hyperféminité particulièrement troublante. Aux côtés de Sonya Yoncheva, le ténor superstar maltais Joseph Calleja, au timbre délicat et au style raffiné, devrait lui aussi convaincre dans le rôle du romain d'abord traître honteux, puis touché par la noblesse de Norma, loyal à son premier amour et prêt à mourir avec elle... Nouvelle production londonienne incontournable. [LIRE notre présentation de Norma par Sonya Yoncheva](#)

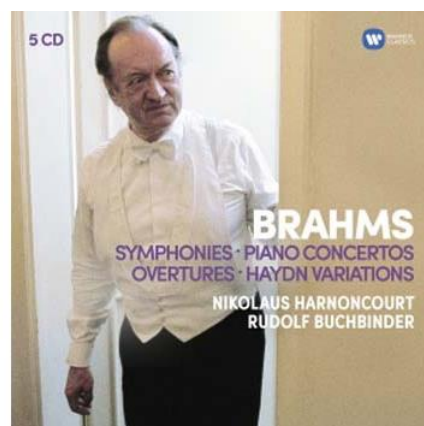


Cd, coffret. Nikolaus

Harnoncourt : Brahms (Symphonies 1, 2, 3, 4, concertos pour piano 1 et 2, 1996-1999, 5 cd Warner classics)



Cd, coffret. Nikolaus Harnoncourt : Brahms
(Symphonies 1, 2, 3, 4,
concertos pour piano 1 et
2, 1996-1999, 5 cd Warner
classics). Ce q'un



baroqueux peut apporter dans la tenue des orchestres modernes et dans le répertoire romantique... Warner classics nous régale le premier, parmi les labels classiques historiques à célébrer l'héritage du Maître regretté ([décédé en mars 2016 : décès de Nikolaus Harnoncourt](#)), en dévoilant ce souci particulier sur le métier romantique : avec les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin (en 1996, 1997) et pour les Concertos pour piano avec ceux du Royal Concertgebouw Amsterdam (live de 1999, dans une prise de son idéale); voici 5 cd étapes majeures pour un Brahms symphonique et concertant, dépoussiéré. 5 cd pour évaluer tout ce que peut apporter un chef historiquement informé, et l'un des plus aguerris, libre, inventif, visionnaire en la matière, soit Nikolaus Harnoncourt au travail, dévoilant de nouveaux trésors d'exécution et de réalisation souple, articulée, – avec les musiciens sur instruments modernes du Berliner Philharmoniker : la démarche est d'autant plus légitime que s'agissant de Johannes, – dernier romantique, et si proche de Schumann, il s'agit d'une écriture qui regardent toujours vers

le passé, Beethoven (son dieu) et au delà, bien avant, le raffinement inédit qu'apporte le chef Baroqueux, pionnier de la Révolution sur instruments d'époque, et auteur d'un intégrale Beethoven sur instruments d'époque (Orchestre de chambre d'Europe-, toujours indépassée, chez Teldec) se révèle porter d'une énergie affûtée renouvelée, avec un rapport bois, cordes repensé dans le sens de la clarté concertante (ce dès le début des variations sur un thème de Joseph Haydn cd1). De même le début de la Symphonie n°1 portée pressée par un flux incandescent d'une urgence inéluctable brille singulièrement par l'équilibre instrumental et la balance nouvellement élaborée qui met en avant les vents et les bois (flûtes et hautbois), jaillissement de l'harmonie qui colore spécifiquement l'énergie vitale de cette entrée en matière qui résonne et s'enfle avec en une sorte d'extase tragique... (Live réalisée à la Philharmonie de Berlin en décembre 1996). Tout est dit dans cette fabuleuse narration jamais démonstrative mais intérieure dont l'acuité des timbres, et une nouvelle motricité entre les pupitres soulignent la filiation beethovénienne qui structure de l'intérieur et de façon organique, les 4 Symphonies de Brahms. Toujours en 1996, les Symphonie 2 et l'Ouverture tragique (live de 1996) souligne ce travail spécifique sur la couleur et l'intensité des bois et des vents sur des cordes résolument transparentes : d'ailleurs, Harnoncourt a beaucoup travaillé avec les instrumentistes la résolution des phrases en une seule tenue d'archet. L'agilité de la main droite a été un point fondamentale de cette approche régénérative.



Un an plus tard (cd 3, 1997), les mêmes réalisent le dramatisme tellurique de la n°3 : le chant des bois et de cuivres sur la mer des cordes, cette intelligibilité des pupitres allège considérablement l'allant de texture, fonde l'acuité d'une direction soucieuse d'articulation (clarinette, basson, hautbois...) et aussi d'élégance dans la tenue générale des cordes. La ligne de la clarinette (en dialogue avec le cor...) est particulièrement soignée, prête vive d'une sensibilité suprême au timbre. L'Allégretto qui ouvre telle

une aurore pleine de promesses et de plénitudes éphémères, l'admirable n°4 opus 98, confirme le raffinement instrumental qu'apporte la vision de Harnoncourt (même détail et vibration dans l'Andante moderato qui suit) quand l'Allegro giocoso est porté au pieds de la lettre, vif, palpitant, d'une nervosité réjouissante. Enfin le cd 4, ajoute le bénéfice de ce geste aéré, précis, nerveux dans la forme concertante, celle du Concerto n°1 opus 15, taillé comme un diamant vif argent ; où l'ouverture est saisissante d'acuité expressive, un lever de rideau qui impressionne et bouleverse par sa sincérité ; d'autant que la prise de son est d'une richesse de restitution remarquable (jusqu'aux bruits des instruments, et des partitions que l'on feuillète sur les pupitres !) : enregistré en décembre 1999, à Amsterdam avec le Concertgebouw d'Amsterdam, le geste d'Harnoncourt séduit par ses temps ralentis, la profondeur qui s'en dégage aussitôt, une

équilibre entre plénitude et urgence, langueur, désespoir (Adagio); un bouillonnement et une tendresse mêlés formant un superbe bain d'émotions et de sentiments qui déferlent, affleurent, se déploient avec un naturel irrésistible : l'orchestre ainsi dirigé compose un tapis et un écrin idéal pour le piano certes sensible mais moins inspiré, habité du soliste Rudolf Buchbinder (beaucoup moins nuancé et suggestif que le chef). Ce que parvient à réaliser le chef avec les instrumentistes reste saisissant. Réellement impressionnant. Dans le cd 5, le Concerto pour piano n°2 y cultive les mêmes qualités : vibration superlative de l'orchestre, d'une hauteur poétique irrésistible, d'un dramatisme attentif et contrasté, auquel répond le jeu parfois épais et percussif à outrance du soliste. Harnoncourt chez Brahms fut captivant : ces 5 cd le démontrent sans réserve. Magistrale révélation ou confirmation s'agissant du Baroqueux chez le plus romantique des Romantiques germaniques. Incontournable.

Cd, coffret. Nikolaus Harnoncourt. BRAHMS : Symphonies, Concertos pour pianos, Variations, Ouvertures. Berliner Philharmoniker (1996-1997), Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam (Live de 1999). 5 cd Warner classics. 0190295 975104. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.